

de Pompéi. [...] La poussière peut être / extraordinairement compacte. Redevenir / illusion de pierre ». Illusion simplement, et nécessaire sans doute pour que le poème, selon la formule de Shakespeare, « s'agrège en une saisissante parole muette ». Mais toujours la nervure majeure du désir est orientée vers la fluidité, la poudre, la transparence : « comme une aube dorée, translucide, / transparente, comme un rideau rose / et transparent, comme un nouveau / départ, comme une nébuleuse dorée / qui transluit de sa faiblesse... »

*Poussière* et *faiblesse* sont certainement des mots clés dans le poème de Carlo Bordini. *Poussière*, parce que dans un poème les forces constructives doivent être secondées par les forces de dislocation. Comme le geste de saisie par le geste d'abandon. Nous ne sommes pas très loin, peut-être, de cette notation d'André du Bouchet dans ses *Carnets* : « la poésie n'avance qu'en repoussant l'objet qu'elle entreprend de s'attribuer ». Et dans les mêmes *Carnets*, à propos de la *faiblesse* : « si dans le vent j'épouse ce qui reste de force / la force peut recommencer ». Le poème de Carlo Bordini fait penser au marcheur de Giacometti qui resurgit sans fin de l'épuisement de son pas. S'il faut insister sur la faiblesse qui régit le poème, c'est qu'elle a sa grandeur : elle est sacrifice de la volonté de puissance. La voix qui parle dans ces pages, cette voix qui semble abolir les relations causales pour mettre en synchronie les moments temporels, le macrocosme et le microcosme, l'impersonnel et l'intime, cette voix qui tourne parfois comme en une danse de derviche, marque à maintes reprises sa préférence pour l'être comme potentialité, plutôt que pour l'être comme effectivité. Pour autant, et c'est ce qui donne au poème sa discrète tension